

Received 23 December 2023.

Accepted 26 May 2024.

Published July 2025.

DOI: 10.1344/DIALECTOLOGIA.35.7

**LA SURABONDANCE DES PLURIELS EN SITUATION DE CHANGEMENT
LINGUISTIQUE EN COURS :
LE CAS DE GHOMARA (NORD-OUEST DU MAROC)**

Amina NACIRI-AZZOUZ *

Universidad de Granada

anaciri@ugr.es

ORCID : 0000-0002-5209-3339

Résumé

L'objectif de cet article est d'analyser la variation et la profusion des pluriels en arabe de Ghomara, une variété parlée dans une région rurale du nord-ouest du Maroc, dans un contexte de changement linguistique en cours. À partir de l'étude des pluriels tirés d'un corpus de plus de 22 heures, il a été constaté que le suffixe pluriel en déclin *-an* et les pluriels internes comportant un seul changement vocalique sont les formes qui présentent plus de surabondance et qui sont les plus restructurées. Par conséquent, la tendance à restructurer ou à utiliser une double marque de pluriel et des formes plus régulières –soit internes ou bien à suffixe *-in* ou *-at-* est confirmée dans l'arabe de Ghomara.

Mots-clés: pluriel ; changement linguistique ; surabondance ; arabe marocain ; Ghomara

**THE OVERABUNDANCE OF PLURALS IN A SITUATION OF ONGOING LINGUISTIC CHANGE: THE CASE OF
GHOMARA (NORTH-WESTERN MOROCCO)**

Abstract

The aim of this article is to analyse the variation and profusion of plurals in Ghomara Arabic, a rural

* Departamento de Estudios Semíticos, Facultad de Filosofía y Letras. Campus Universitario de Cartuja. Universidad de Granada. 18071 Granada (España).

© Author(s)



variety spoken in northwestern Morocco, within the broader context of ongoing linguistic change, within the context of ongoing linguistic change. Based on a study of plurals extracted from a corpus of over 22 hours, it was found that the declining plural suffix *-an* and internal plurals with a single vowel change are the forms that exhibit overabundance and restructuring. Consequently, the tendency to restructure or use a double plural marker and more regular forms —either internal or with the suffix *-in* or *-at-* is confirmed in Ghomara Arabic.

Keywords: plural, linguistic change, overabundance, Moroccan Arabic, Ghomara

LA SOBREABUNDÀNCIA DE PLURALS EN UNA SITUACIÓ DE CANVI LINGÜÍSTIC EN CURS: EL CAS DE GHOMARA (NORD-OEST DEL MARROC)

Resum

L'objectiu d'aquest article és analitzar la variació i la profusió de plurals en l'àrab ghomara, una varietat rural del nord-oest del Marroc, en un context de canvi lingüístic continu. A partir d'un estudi dels plurals extrets d'un corpus de més de 22 hores, s'ha observat que el sufix de plural decreixent *-an* i els plurals interns amb un sol canvi de vocal són les formes que presenten una sobreabundància i reestructuració. En conseqüència, es confirma la tendència a reestructurar o utilitzar un marcadore de doble plural i formes més regulars —ja sigui intern o amb el sufix *-in* o *-at-*— en àrab ghomara.

Mots clau: plural, canvi lingüístic, sobreabundància, àrab marroquí, ghomara

1. Introduction¹

Au cours des dernières décennies, les études sociolinguistiques se sont multipliées pour étudier les conséquences du contact interdialectal, ainsi que d'autres phénomènes, dans les pays et communautés arabophones (cf. Al-Wer & Horesh 2019, Miller et al. 2007, etc.). La sociolinguistique variationniste ou urbaine, largement développée depuis les années 1960 dans les pays anglophones, s'est intéressée aux villes où ces contacts sont les plus visibles et les plus intenses, en étudiant particulièrement les variables phonologiques. Néanmoins, cela ne veut pas dire que ces phénomènes ne peuvent pas être étudiés dans les zones rurales, puisque, comme le soutient Britain (2012 : 25), le contact est la cause du changement et présente des résultats similaires dans les zones urbaines et rurales.

¹ Ce travail a été élaboré dans le cadre d'un contrat postdoctoral Margarita Salas (Université de Saragosse) et un séjour de recherche à l'Institut de Recherches et d'Études sur les Mondes Arabes et Musulmans (IREMAM, CNRS, Aix-Marseille Université), financés par l'Union Européenne-Next Generation EU. Une partie des résultats de cet article a été présentée lors de la 14e conférence d'AIDA (Grenade 2022). Je tiens à remercier vivement Massinissa Garaoun, Jairo Guerrero et Ángeles Vicente d'avoir lu et commenté une première version de cet article.

Dans le cas du Maroc, bien qu'il y ait des études sur le contact interdialectal dans les villes (cf. Messaoudi 2001 : 89-100, Hachimi 2007 : 97-122, Vicente et al. 2017 : 295-309, Hachimi 2018 : 60-94), les zones rurales sont restées attractives pour l'étude de variétés originales et conservatrices, spécialement pour la description dialectale, dont l'étude permettrait d'éclairer des aspects de la linguistique historique et des processus d'arabisation. Cependant, au cours des dernières décennies, les chercheurs qui se sont approchés des zones rurales marocaines pour tenter de recueillir ces variétés en voie de disparition, ont été confrontés à un scénario de changement linguistique en cours, c'est-à-dire que le contact interdialectal atteint également les villages. Dans le cas de Jbala, l'une des régions rurales du Maroc les plus étudiées durant les dernières années, il a été constamment remarqué des traits archaïques en déclin, tandis que d'autres appartenant à des variétés plus prestigieuses s'imposent (Vicente et al. 2017, Vicente 2000, Moscoso 2003, Guerrero 2018 : 85-105, Larej 2020, entre autres). Par exemple, un préverbe typiquement jebli, *la-*, est utilisé par les personnes âgées, les femmes ou les jeunes sans études, alors que le préverbe *ka-*, répandu dans tout le Maroc, serait la variante cible qui se répand (Naciri-Azzouz 2016 : 405-412, Moscoso 2003 : 113-115, Vicente 2000 : 103-104).

Ghomara, une région montagneuse du Nord-Ouest du Maroc, est un exemple pertinent. Une étude récente a cherché à étudier la variété arabe parlée dans cette région, révélant ainsi une variation significative (Naciri-Azzouz 2022). La phonologie et le lexique sont les niveaux de langue les plus sensibles au contact et à la variation, tandis que la morphologie n'est pas non plus épargnée, bien qu'elle soit plus difficile à étudier en raison du petit nombre d'occurrences trouvées dans les corpus.

L'objectif de cet article est d'analyser la variation et la profusion des pluriels en arabe de Ghomara (A.Gh.). Le changement linguistique y joue un rôle important, puisque nous trouvons des schèmes de pluriel qui n'ont pas été documentés dans les variétés voisines, ou qui y sont très rares. Celles-ci ne se maintiennent que dans le parler des locuteurs parmi les plus âgés, ce qui entraîne un mélange et une confusion entre les catégories, notamment entre le pluriel et le collectif.

Après l'introduction (1), la deuxième partie (2) est consacrée à décrire le contexte où l'arabe de Ghomara est parlé et sa typologie. Dans la troisième section (3), j'expliquerai la formation du pluriel en arabe marocain, puis en arabe de Ghomara (3.1). Je me concentrerai d'abord sur les pluriels à suffixes (3.1.1.) et ensuite les pluriels internes (3.1.2.). Enfin l'article sera conclu dans une quatrième partie (4.).

2. L'arabe de Ghomara

Ghomara est une région qui s'étend entre la Méditerranée et la ville de Chefchaouen au Nord du Maroc, une province de plus de 450.000 habitants dont plus de la moitié sont des Ghomara (Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2014).² Elle fait partie de la région connue sous le nom de Pays Jbala, formant avec elle un continuum culturel et linguistique. Ghomara est un territoire présentant plusieurs spécificités. D'un côté, il s'agit d'une région qui resta isolée jusqu'à la construction de la route nationale 16 entre 2007 et 2012, ce qui a permis la conservation de traits linguistiques pré-hilaliens des dialectes Jbala. Cependant, elle n'est pas restée en marge aux changements socio-économiques de la région Nord du Maroc ou elle est observable la forte migration vers la côte et les villes voisines de Tétouan et Tanger, un plus grand accès à l'éducation, un tourisme balnéaire naissant sur la côte qui favorisent le contact interdialectal et les changements dialectaux subséquents. En outre, le berbère de Ghomara est toujours parlé dans des villages de la côte et de l'intérieur des communes de Bni Bouzra et Bni Mensour (Mourigh 2016).

L'A.Gh appartient aux variétés pré-hilaliennes ou à celles du premier stratum et plus spécifiquement aux parlers de type Jbala (Colin 1945 : 226-229) dont les premières études datent du début du XXe siècle (Colin 1921 : 133-119, Lévi-Provençal 1922). L'arabe parlé à Ghomara présente une double variation, il s'agit à la fois d'une variation diatopique caractéristique des variétés montagnardes (variétés intérieures-orientales et variétés occidentales), ainsi que d'une variation due au changement

² Voir les différentes données et publications en ligne <<https://rgph2014.hcp.ma/>>.

linguistique en cours, un processus de nivellement dialectal à partir duquel les traits spécifiques ghomari sont remplacés par ceux de la variété prestigieuse urbaine du nord-ouest du Maroc (cf. Sánchez & Vicente 2012 : 223-252). L'étude de la formation du pluriel s'inscrit dans ce second type de variation car la profusion des formes plurielles observée ne peut pas être attribuée à la variation diatopique, étant donné qu'on retrouve des formes archaïques et plus régulières³ sur l'ensemble du territoire de Ghomara. En outre, il faut souligner que l'A.Gh. est un ensemble des variétés parlées dans un même continuum dialectal où la variation est particulièrement prononcée au niveau phonétique-phonologique.

Ainsi, les données que je vais présenter furent extraites d'un corpus de plus de 22 heures, dont plus de huit, furent systématiquement transcrites. Ce corpus a été recueilli autour de la côte et à l'intérieur de Ghomara, au moyen d'entretiens semi-directifs et de conversations spontanées dans le cadre d'une thèse de doctorat dont l'objectif était de décrire l'A.Gh. (cf. Naciri-Azzouz 2022). Dans ce corpus, 261 pluriels internes sous 15 schèmes ont été identifiés et confirmés par l'*élicitation* jusqu'à très récemment.⁴

Une des particularités des dialectes du Nord-Ouest du Maroc dont fait partie l'arabe de Ghomara est la question autour de la quantité vocalique et son interprétation dans les études dialectologiques trouvant plusieurs approches : a) richesse des allophones vocaliques (Vicente 2000 : 30-33, Moscoso 2003 : 28-32), b) neutralisation des voyelles longues et brèves (Heath 2018 : 12-43, Naciri-Azzouz 2022 : 70-78) ou c) trois voyelles longues et quatre brèves (Behnstedt et al. 2022 : 68-95). Dans tous les cas, la quantité vocalique ne semble pas jouer un rôle dans la formation du pluriel et, d'un point de vue formelle, la formation du pluriel en arabe de Ghomara correspond bien avec l'analyse proposée par Souag (2002 : 19-34) sur la base d'une

³ Dans cet article, le pluriel régulier fait référence à la fois aux pluriels avec les suffixes *-in* et *-at*, ainsi qu'à la régularité des pluriels internes par l'insertion des infixes *-a-* ou *-u-*, en plus des pluriels qui présentent une double marque de pluriel.

⁴ Pour plus de détails sur les localités visitées et les locuteurs, cf. Naciri-Azzouz (2022 : 27-30).

restructuration du système du pluriel interne dans un modèle avec des infixes *-a-*, *-u-* et *-j-*.⁵

3. Le nombre

En arabe marocain, le nombre grammatical distingue le singulier, le pluriel et un duel résiduel, qui est maintenu dans certains champs sémantiques liés au temps et aux nombres.⁶ Dans le cas des noms et des adjectifs, le singulier n'a pas de marque de nombre, alors que le pluriel en a. En outre, il existe un autre système, où un nom collectif sans marque de nombre, c'est-à-dire un singulier, désigne un groupe, une collection ou un ensemble quelconque -animal, végétal, humain, etc.-, et à partir de ce collectif, un singulatif, un nom d'unité à partir d'un suffixe, peut être formé.⁷

Singulier		Pluriel			
<i>qitt</i>		{12u3} <i>qtut</i>			
'chat'		'chats'			
Singulier	Duel	Pluriel	Collectif	Singulatif	
<i>saʕa</i>	<i>saʕtayn</i>	{1wa2a3} <i>swayaʕ</i>	<i>bqar</i>	<i>baqra</i>	
		<i>saʕat</i>			
'heure'	'deux heures'	'heures'	'vaches'	'une vache'	

Table 1. Formation du pluriel en arabe marocain

⁵ Par conséquence, il a été convenu de ne pas marquer la quantité vocalique et d'inclure les variantes phonétiques du singulier.

⁶ Le duel en tant que catégorie grammaticale présente un double système qui se reflète exclusivement dans la morphologie nominale dans la plupart des dialectes arabes : un faux duel ou pseudo-duel, qui maintient un suffixe lexicalisé *-ay(ə)n*, *-en* ou *-in* renvoyant aux parties du corps qui sont doubles, et un vrai duel (Blanc 1970 : 42-57, Brustad 2000 : 45-52). En arabe classique, le duel est une catégorie productive dans la morphologie nominale et verbale avec des implications pour la syntaxe (cf. Ratcliffe 2008 : EALL III/439-447), tandis que dans les dialectes maghrébins la présence d'un duel productif n'a été signalée que dans quelques dialectes de type bédouin et hybride comme l'arabe de Tripoli (Pereira 2010 : 197-198) ou le *ḥassāniyya* de Mauritanie (Cohen 1963 : 196) ; dans le reste des variétés maghrébines il y a une forme fixe ou presque lexicalisée dans les cas des nombres, les expressions du temps et les parties doubles du corps (Mion 2014 : 570, Caubet 1993 : 108-109, Marçais 1977 : 115-117, etc.). Dans ce dernier, cette distinction n'existe pas dans d'autres variétés car ils sont interprétés comme des pluriels (Naciri-Azzouz 2022 : 230-231, Souag 2005 : 165, Moscoso 2003 : 137-138).

⁷ Le collectif présente une certaine difficulté à l'heure d'être défini comme le montre la diversité des définitions qui lui ont été données dans les différentes études sur les dialectes arabes, étant donné sa complexité sémantique (cf. Corbett 2001 : 13, Ojeda 1992 : 306-307).

Ce système est partagé par la plupart des variétés d'arabe. En arabe marocain le pluriel se forme selon trois stratégies : un pluriel externe marqué au moyen de suffixes sg. m. *sbiḥ* 'beau pl. *sbiḥin*, sg. f. *lanta* 'féminin' pl. *lantat* 'femelles' ; un pluriel interne ou apophonique qui comporte un seul changement vocalique (1) ou bien une restructuration syllabique au sein de la racine (2) : (1) sg. *šhar* pl. **{12u3}** *šhur* 'mois', (2) sg. *ğallaba* pl. **{12a2v3}** *ğlalab* 'djellaba' ou enfin un pluriel dit mixte ou par accumulation⁸ combinant un changement vocalique et un suffixe sg. *rxiš* pl. *rxāšīn* 'pas cher'.

Le pluriel interne ou apophonique est la catégorie de nombre la plus étudiée en arabe, notamment en arabe standard ou classique. Ces travaux se sont concentrés sur l'étude de la formation des pluriels d'un point de vue diachronique et comparatif avec d'autres langues sémitiques, ainsi que d'un point de vue formel, sur l'implantation d'un modèle permettant d'établir la prédictibilité des schèmes du pluriel, c'est-à-dire à partir de quel schème, le pluriel d'un nom singulier est formé. Un système statistique calculant la fréquence de la productivité fut substitué par un système formel, établissant les conditions linguistiques et historiques de dérivation, surtout phonologiques et prosodiques, mais aussi sémantique, entre la forme du singulier et celle du pluriel.⁹

Dans le cas des variétés maghrébines et orientales, les descriptions dialectales anciennes et contemporaines ont permis d'établir les schèmes utilisés par chaque dialecte, dans une perspective synchronique et diachronique, en signalant les formes les plus productives (Marçais 1956 : 355-366, Caubet 1993 : 113-121, Berlinches 2016 : 65-71). Récemment, les études sur la sémantique, la prosodie et la syntaxe se sont

⁸ Différentes manières d'établir quels sont les pluriels mixtes dans chaque dialecte ont été employées : par exemple, Cohen (1963 : 206-207) appelle pluriels mixtes les schèmes qui présentent le suffixe *-ān* ou *-an* et un changement vocalique ou au niveau syllabique, Marçais (1956 : 368-370, 1977 : 135-136) dénomme pluriels composés ou à cumul ceux qui présentent un changement vocalique accompagné des suffixes *-īn*, *-āt*, *-ān* et *-a*. Dans des publications plus récentes, certain.e.s auteur.ice.s incluent le suffixe *-ān* dans le groupe des pluriels mixtes (Caubet 1993 : 121-122), d'autres n'incluent que ceux avec les suffixes *-īn* et *-āt* (Guerrero 2015 : 137, Vicente 2000 : 127-128). Dans cet article, les pluriels à suffixe *-ān* sont traités comme des pluriels suffixés.

⁹ Cf. Corriente (1971), Ratcliffe (1998), entre autres.

multipliées. Plusieurs se sont spécialement penchées sur les propriétés de la pluralité et de l'accord (Belnap 1993 : 97-119, Dali & Mathieu 2020 : 164-203, Ritt-Benmimoun 2017 : 261-287, entre autres). C'est le cas aussi pour l'arabe marocain, où d'un côté des descriptions ont établi quels étaient les schèmes de pluriel les plus utilisés par chaque variété (Harrell 1962 : 113-128), à côté d'études formelles analysant la formation du pluriel interne à partir de différentes approches (Heath 1987 : 100-113, Ratcliffe 2002 : 87-110, Lahrouchi & Ridouane 2016 : 453-475).

3.1 Le pluriel en arabe de Ghomara

En arabe de Ghomara, le pluriel nominal se forme selon les mêmes stratégies qu'ailleurs en arabe marocain et dans le reste des dialectes maghrébins : à savoir un pluriel externe, un pluriel interne et un pluriel mixte. Cependant, une surabondance de formes plurielles a été remarquée, c'est-à-dire qu'un substantif ou un adjectif peut attester jusqu'à trois ou quatre formes plurielles, déployant les trois stratégies dont les différences de nuances ne sont pas toujours claires :

<i>farna</i> ~ <i>furna</i>	pl. <i>frən, fran, frana, *frarən</i>	'fours'
<i>ħsira</i>	pl. <i>ħsir, ħsirat, *ħşayar</i>	'nattes'
<i>şafra</i>	pl. <i>şəfran, şfari, şəfrat, *şfura</i>	'lames'
<i>ştal</i>	pl. <i>ştal ~ ştul ~ ştula ~ ştulat</i>	'seaux'
<i>ṭwil</i>	pl. <i>ṭiwəl, ṭwilin, twal, ṭwalin</i>	'longs'

La surabondance ou *overabundance* est un concept employé par Thornton pour faire référence à ce phénomène de coexistence de deux formes ou plus réalisant la même fonction dans un paradigme (Thornton 2011 : 358-381, 2019). C'est-à-dire l'existence de doublets ou *cell-mates*, ce dernier terme est considéré comme plus précis puisque plus de deux formes peuvent être en usage. Cette surabondance peut s'expliquer dans un contexte de changement linguistique en cours, car dans cette situation de « nouvelles » formes coexistent avec des variantes « anciennes ». Elle peut aussi se produire dans une situation plus stable, dans laquelle il ne se produit pas de compétition entre les formes. Dans le cas de Ghomara, il est clair que certaines formes

de pluriel s'expliquent par le changement linguistique en cours dans la région, puisqu'il existe des formes et même des schèmes ou des suffixes qui ne sont guère plus utilisées que par les locuteur.ice.s âgé.e.s et qui sont également perçus par les locuteur.ice.s comme en déclin.

Ce phénomène n'est pas propre à l'arabe de Ghomara : les doublets ou le phénomène de la surabondance sont courants parmi les différentes variétés arabes, où la coexistence de deux formes de pluriel est commune : notamment d'un pluriel interne et un autre à suffixe. Par exemple en arabe marocain, le dictionnaire de Prémare *et al.* (1993-1999) répertorie systématiquement plusieurs pluriels, sans spécifier de différences de sens ou d'usage, bien qu'il associe parfois des formes à certaines régions.

La surabondance des pluriels a été étudiée en arabe tunisien dans une perspective de changement linguistique, à partir d'une étude comparative avec des travaux publiés précédemment, montrant la disparition de variantes et une tendance à utiliser des formes plus régulières (Dallaji & Gabsi 2016 : 185-191). Cette étude s'inscrit dans cette approche : étudier le changement linguistique au-delà de la phonétique et le lexique. Dans ce qui suit, je vais m'intéresser aux pluriels manifestant une surabondance dans le contexte de changement ou nivellement dialectal.

3.1.1 Le pluriel à suffixe

Les suffixes du pluriel en arabe de Ghomara sont les suivants : a) **-in** pour former le pluriel des adjectifs, des participes et de certains substantifs, masculins et féminins : *bərṛani* pl. *bərṛaniyyin* 'étrangers', *ğənḥa* pl. *ğənḥin* (~ *ğnaḥ* ~ *ğənḥat*) 'ailes' ; b) **-at** pour former le pluriel des noms d'unités, des diminutifs, des emprunts et d'autres substantifs féminins : *kikisa* pl. *kikisat* 'biscuits', *qəndura* pl. *qəndurat* (~ *qnadər*) 'tunique', *zərbiyya* pl. *zərbiyyat* (~ *zrabi*) 'tapis', *banyu* pl. *banyuwat* 'seaux' ; c) **-a** pour certaines professions ou métiers : *fəllaḥ* pl. *fəllaḥa* (~ *fəllaḥin*) 'agriculteurs', *ḥaṭṭab* pl.

ħaṭṭaba ‘bûcherons’ et **d)** enfin, la formation d’un pluriel à partir d’un suffixe **-an**,¹⁰ que je traiterai dans le paragraphe suivant.

Le pluriel à suffixe **-an** est attesté auprès des noms singuliers en CVC. Il est plus rarement attesté pour ceux contenant une voyelle stable ou longue CCVC ou CVCi, en plus d’un pluriel pour un singulier en CCv.¹¹ Comme les exemples ci-dessous le montrent, les pluriels en **-an** sont les seules formes de pluriels dans ces cas, ceux-ci sont communs à d’autres dialectes maghrébins,¹² c’est-à-dire qu’il n’existe pas de formes plus productives ou prestigieuses, sauf dans le cas de *ṭriq* ‘route’, pl. **ṭurqan**,¹³ *ṭruq* et *ṭruqa*, avec en plus une forme intensive *ṭurqani*.

CCi	<i>ğdi</i> (m.)	<i>ğadyan</i>	‘chevreaux’
CaC	<i>kas</i>	<i>kisan</i>	‘verres’
	<i>kaf</i>	<i>kifan</i>	‘caves’
	<i>far</i>	<i>firan</i>	‘souris’
	<i>wad</i>	<i>widan</i>	‘fleuves’
	<i>ṭaṣa</i>	<i>ṭiṣan</i>	‘tasses’
	<i>ṣam</i>	<i>ṣiman</i>	‘années’
CCvC	<i>ṭriq</i> (m.)	ṭurqan	‘chemins’
CaCi	<i>ṣabi</i> (m.)	<i>ṣubyan</i>	‘enfants’
	<i>saṣi</i>	<i>suṣyan</i>	‘mendiants’
	<i>waṭi</i> (m.)	<i>waṭyan</i>	‘plaines’
Cvw(C) <i>ṣawd</i>		<i>ṣawdan</i> ~ <i>ṣudan</i> (~ ṣwad)	‘bâtons’
	<i>tawr</i>	<i>tiran</i>	‘taureaux’
	<i>ḍaw</i>	<i>ḍiwan</i>	‘lumières’

¹⁰ Ce dernier suffixe **-an** n’est pas toujours considéré comme une marque du pluriel, il est analysé comme faisant partie d’un schème CiC-an ou CvCC-an (Harrell 1962 : 123), ou bien un pluriel à suffixe ou mixte s’il comporte deux changements (Caubet 1993 : 113-122). En maltais, la même situation s’est présentée et il y a un plus grand consensus pour le considérer comme un suffixe car les modifications du schème sont considérées comme mineures (Mayer et al. 2014 : 134).

¹¹ Les mêmes exemples se retrouvent généralement dans les différents dialectes maghrébins (Marçais 1977 : 133-134), y compris les dialectes orientaux (Watson 2002 : 157-158).

¹² Par exemple voir Marçais (1977 : 113-114) et Cohen (1963 : 206).

¹³ Les pluriels grasseyés sont les variantes cibles les plus fréquemment employés parmi l’ensemble des locuteur.ice.s.

Dans la région de Jbala et de Fès, quelques pluriels d'un singulier CCvC avec un suffixe *-an* ont été recueillis : *zdəm* pl. *zidman* 'branches' (Moscoso 2003 : 143), *ħbəl* pl. *ħablan* 'cordes' (Singer 1959 : 235.), *ġarša* pl. *ġarsan* 'rameaux' (Lévi-Provençal 1922 : 31, *dfər* pl. *dafran* 'ongles' (Caubet 1993 : 113). Dans d'autres dialectes arabes, je n'en ai trouvé qu'une forme *drəf* pl. *dərʕan* 'bras' à Tripoli (Pereira 2010 : 201) et une forme *maraq* pl. *murqan* 'sauces' en arabe andalou, une forme qui y est qualifiée d'innovation étrange dans un dialecte sans opposition vocalique et sans chute vocalique en syllabe ouverte caractéristique des dialectes maghrébins (Corriente 2012 : 75). En arabe de Ghomara, c'est un suffixe très rare, utilisé chez les personnes âgées et perçu comme tel par les locuteurs :

- (1) *l-fɾən u-š-ʃtəl yqulum ʕa ʕammi, fħa ġ-ġara dɟul l-ħəblan* (T5, Tizgane)
'Les [les formes plurielles pour] 'fours' et les 'seaux' il n'y que mon oncle paternel qui les dit (comme cela), comme la voisine qui dit les 'cordes'.

Cinq cas ont été recueillis dans le corpus, confirmés par les locuteur.ice.s, où un singulier de type CCvC(a) ou CvCC(a), avec une voyelle neutre ou stable *a*, forme son pluriel en *-an* :

m. <i>ġdam</i> f. <i>ġadma</i> ¹⁴	pl. <i>ġadman</i> (~ <i>ġdum</i> ~ <i>ġduma</i>)	'espiègles'
m. <i>ħbəl</i> ~ <i>ħbal</i>	pl. <i>ħablan</i> (~ <i>ħbal</i> ~ <i>ħbula</i>)	'cordes'
m. <i>ʕdam</i> ~ <i>ʕtam</i> ¹⁵	pl. <i>ʕi~uɟman(i)</i> (~ <i>ʕuɟmin</i> ~ <i>ʕɟum(a)</i>)	'os'
m. <i>ʕars</i> ~ <i>ʕurs</i>	pl. <i>ʕarsan</i> (~ <i>ʕras</i> ~ <i>ʕrasa</i> ~ <i>ʕrasat</i>)	'mariages'
f. <i>šəfra</i>	pl. <i>šəfran</i> (~ <i>šfari</i> ~ <i>šəfrat</i> ~ * <i>šfura</i>)	'épée, lame'

Par ailleurs, ce suffixe est également utilisé pour former le pluriel intensif de certains noms de masse, comme la forma *maraq* en arabe andalou (Corriente 2012 : 75.), sous un schème CuCCan. Ce schème est en covariation avec celui, plus expressif, auquel s'ajoute *-i* (CuCC-ani), qui semble la forme la plus répandue parmi tous les

¹⁴ < *ġdam* 'lèpre'.

¹⁵ Dans les variétés occidentales de Ghomara, le dévoisement de la dentale emphatique *ɟ* > *d* est l'un des traits les plus distinctifs, dans les variétés intérieures de Ghomara, la réalisation sonore *d* ~ *ɟ* est progressivement remplacée par *ʔ* (cf. Naciri-Azzouz 2022 : 59-62).

groupes d'âge et qui est utilisé dans les variétés urbaines voisines. En outre, il existe une forme particulière pour un singulier Ca, *ma* 'eau'.

<i>lḥam</i>	<i>luḥman</i> (~ <i>luḥmani</i>)	'viandes'
<i>šḥar</i>	<i>šuḥran</i> (~ <i>šuḥrani</i>)	'cheveux'
<i>šḥam</i>	<i>šuhman</i> (~ <i>šuhmani</i>)	'graisSES'
<i>ma</i> ¹⁶	<i>miman</i> (~ <i>mimani</i>)	'les eaux'

Dans ce corpus, les mots avec un morphème pluriel berbère *i-an* sont très rares et lexicalisés, mais cinq formes avec un pluriel en *-an* ont été documentées. En berbère de Ghomara, il existe un suffixe féminin et masculin *-an* surtout utilisé pour marquer le pluriel féminin (Mourigh 2016 : 77), ainsi qu'en berbère de Senhaja de Sraïr pour marquer le pluriel de certains noms masculins (Gutova 2021 : 374). Ce qui pourrait donner une piste sur une forme plus archaïque d'un pluriel en *-an* partagé par le berbère et l'arabe :

* <i>wḍan</i>	pl. (<i>i</i>) <i>wḍyan</i> (variétés occidentales)	'pierres (pour le feu)'
	pl. (<i>a</i>) <i>yinyan</i> (variétés orientales)	'pierres (pour le feu)'
* <i>ǧzal</i>	pl. (<i>a</i>) <i>yazlan</i>	'chants de mariage'
* <i>wzər</i>	pl. (<i>a</i>) <i>wəzran</i> (~ <i>uzayər</i>)	'assistants du mariée'
(<i>a</i>) <i>lus</i>	pl. (<i>i</i>) <i>lusan</i> (~ <i>lwayəs</i>)	'beaux-frères'

3.1.2. Le pluriel interne

Pour la formation du pluriel en arabe marocain, un modèle formel basé sur l'association (*mapping*) d'un singulier (*input stem*) et d'un pluriel (*output stem*), ainsi qu'une projection des formes canoniques, a été développé (Heath 1987 : 100-113). Il existe aussi des recherches plus récentes consacrées à l'étude de la structure de la pluralité (Lahrouchi & Ridouane 2016). En général, différentes formes plurielles pour un même singulier apparaissent dans les descriptions des variétés arabes marocaines : soit un pluriel interne et un pluriel à suffixe, surtout pour les singuliers féminins

¹⁶ Il s'agit d'une forme plurielle recueillie dans la région de Jbala (Heath 2002 : 286) et à Jijel (Marçais 1956 : 367). Dans les variétés berbères, *aman* 'eau(x)' est une forme plurielle (Haddadou 2006-2007 : 122).

terminant par le morphème *-a* : sg. *faxṭa* pl. interne *fxaṭ* pl. externe *faxṭat* ‘cuisses’ ; soit des formes présentant différentes étapes d’évolution, comme lorsqu’une autre marque est ajoutée à un pluriel interne sg. *salk* ‘cable’ pl. interne *sluk-a* ‘cables’ et même une forme plurielle intensive avec un suffixe *-at* *sluk-at*. Dans le cas de l’arabe de Ghomara, la même situation a été relevée, mais en plus de celle-ci, une profusion de plus de deux formes de pluriels a été remarquée dans des schémas comportant un seul changement : sg. CCvC ou CvCCa pl. CCVC.

Cette surabondance ou profusion des formes du pluriel a été expliquée sur la base d’un changement linguistique en cours dans la région, où, à différents niveaux de langue, j’ai identifié des doublets ou des *cell-mates* dans un même paradigme. Dans ce qui suit, je vais présenter les schèmes de pluriel qui présentent le plus cette situation.

a) CCəC

Le pluriel CCəC est rarement utilisé et n’a pas été relevé lors des récentes études sur le nord du Maroc. Cependant, on le retrouve dans le dictionnaire de Prémare *et al.* (1993-1999), dont une partie importante des sources concernant le nord du Maroc remontent à la première moitié du XXe siècle. Cette forme de pluriel est également présente dans des publications plus anciennes ou dans d’autres régions du Maroc, où elle est souvent décrite comme étant en voie de disparition.

Tétouan (Singer 1959 : 231) : *dəffa* pl. *dfəf* ‘batant, volet’, *xayma* pl. *xyim* ‘tente’, *dqam* pl. *dqum* ‘bouches’.

Autres dialectes marocains (Heath 2002 : 294-298) : *dər̄ra* pl. *dr̄ər* ‘foulards’ (centres urbains du centre du pays), *ṣər̄ra* pl. *ṣr̄ər* ‘ombilic’ (Taza et Ouargha), *fūṭa* pl. *fwəṭ* ‘serviette’, *mida* pl. *myəd* ‘table’ (Draa), *kəbda* pl. *kbəd* ‘foix’ (Guelmim).

alentours de la ville du Fès (Caubet 1993 : 120) : *šədd* pl. *šdəd* ‘turban jaune’, *rəzza* pl. *rzəz* ‘turbants blancs’, *xəṣṣa* pl. *xṣəṣ* ‘fontaines’, *gəba* pl. *gəyab* ‘forêts’.

Il ne s'agit pas non plus d'un pluriel productif dans les autres dialectes maghrébins, où il est présenté comme rare, bien que dans certains d'entre eux, les exemples soient plus nombreux qu'en arabe marocain :

Jijel, Algérie (Marçais 1956 : 356) : *žabba* pl. *žbab* 'jupe', *zanqa* pl. *znəq* 'rues'.

Tripoli, Lybie (Pereira 2010 : 202) : *məšħa* pl. *msəħ* 'houes', *zənga* pl. *znəg* 'rues'.

Arabe ḥassāniyya, Mauritanie (Cohen 1963 : 200-201) : *ṭalṭa* pl. *ṭlṭ* 'type de composition poétique', *səbxa* pl. *sbəx* 'lacs salés'.

Pour l'arabe andalou, un schème {1u/i2á3} a été analysé dans certains cas « from an analogical reversion of the process generating singulatives from collectives » (Corriente 2012 : 72), la même interprétation pourrait être évoquée pour ces pluriels en arabe de Ghomara.

Dans la liste présentée ci-dessous, quinze exemples de pluriels en CCəC ont été relevés à partir du corpus, les autres formes ont été soit tirées du même corpus, soit *élicitées*.¹⁷ Le mot qui présente une plus grande variation du pluriel est *kətfə*¹⁸ 'épaule', un singulier typiquement jebli, tandis que la variante toujours au singulier *ktəf* est la forme la plus répandue au Maroc (Behnstedt & Woidich 2011 : 153). Cinq formes du pluriel ont été relevés pour *kətfə* : *ktəf* est un pluriel incertain, même si dans le corpus il est accordé au pluriel, mais il se rapproche d'un sens de collectif : *lə-ktəf ntəyybuhəm* 'les épaules nous les cuisinons' ; le pluriel *ktəf* semble le plus utilisé avec les pronoms possessifs : *ktəfəm* 'leurs épaules', *ktəfu* 'ses épaules', alors que le pluriel à suffixe *kətfin* exige la particule d'annexion : *l-kətfin d-ən-nsa* 'les épaules des femmes' ; un pluriel à suffixe *kətf-at* et un augmentatif *ktəf-i* ont également été recueillis : *žabu ši kətfat* 'ils ont amené quelques épaules', *ktəfi nquluha*, *bəzzaf d-əl-ktəfi* 'ktəfi 'on le dit, beaucoup d'épaules', toutefois les deux dernières formes sont également expressives.

¹⁷ Par *élicitation*, les formes du pluriel les plus productives sont ces-là à suffixe et les pluriels CCəC(i) et CCəC(a), il faut noter que les locuteurs hésitent souvent à l'heure de reproduire les pluriels dans des phrases.

¹⁸ Heath (2002 : 258) souligne que cette forme serait un moyen pour différencier l'homophonie entre un singulier et un pluriel *ktəf* dans les variétés du nord du Maroc.

Huit autres noms singuliers ont jusqu'à quatre pluriels : un pluriel avec un *schwa*, un pluriel interne auquel un affixe peut être ajouté CCaC(i) ou CCuC(a) et un pluriel à suffixe. Les pluriels internes avec un affixe sont les formes les plus répandues, souvent utilisées avec un sens expressif intensif : *brami* 'seaux chaudières', *kmaši* 'poignées', *nşuşa* 'tailles', *şţula* 'seaux', *msasi* 'tables', *şbaki* 'filets', *xnaşi* 'sacoques', *qfufa* 'couffins' et *fwaţ*¹⁹ 'serviettes'.

Cinq singuliers ont trois pluriels, où la forme CCəC est toujours productive : *skək* 'rails', *sləl* 'paniers' et *fʀən* 'fours'. Il s'agit de formes élicitées également parmi les plus jeunes, sauf dans le cas de *şrəʀ* 'ombilics', pour laquelle *şurʀat* est la forme la plus fréquente.

Finalement, *ğurfa*²⁰ 'pièce de la maison traditionnelle réservée aux hommes' connaît uniquement deux pluriels : *ğrəf* et *ğurfat*.

<i>kətfə</i>	pl. <i>ktəf</i> ?	<i>ktəf, ktafi, kətfin,, kətfat</i>	'épaules'
<i>burma</i> ~ <i>bərma</i>	pl. <i>brəm</i> ²¹	<i>bram, brami, burmat</i>	'seaux chaudières'
<i>kumša</i> ~ <i>kəmša</i>	pl. <i>kməš</i>	<i>kmaš, kmaši, kəmšət</i>	'poignées'
<i>nuşş</i> ~ <i>nəşş</i>	pl. <i>nşəş</i>	<i>nşuş, nşuşa, nşaşi</i>	'tailles'
<i>şəţla, şţal</i> ²²	pl. <i>şţəl</i>	<i>şţul, şţula, şţulat</i>	'seaux'
<i>şəbka</i>	pl. <i>şbək</i> ²³	<i>şbak, şbaki, şəbkat</i>	'filets'
<i>xanša</i> ~ <i>xənša</i>	pl. <i>xnəš</i>	<i>xnaš, xnaşi, xanšət</i>	'sacoques'
<i>missa</i>	pl. <i>msəs</i>	<i>msas, msasi, missat</i>	'tables'
<i>quffa</i>	pl. <i>qfəf</i> ²⁴	<i>qfaf, qfufa, quffat</i>	'couffins'
<i>fuţa</i>	pl. <i>fwaţ</i>	<i>fwaţ, fwati, fuţat</i>	'serviettes'
<i>səkka</i>	pl. <i>skək</i> ²⁵	<i>skaki*, səkkat</i>	'rails'
<i>sulla</i> ~ <i>səlla</i>	pl. <i>sləl</i> ²⁶	<i>slal, sullat</i>	'paniers'
<i>şurra</i>	pl. <i>şrəʀ</i>	<i>şrura, şurʀat</i>	'ombilics'
<i>fərna</i> ~ <i>fuʀna</i> ²⁷	pl. <i>fʀən</i>	<i>fʀan, fəʀnat</i>	'fours'
<i>ğurfa</i>	pl. <i>ğrəf</i> ²⁸	<i>ğurfat</i>	'pièces (de la maison)'

¹⁹ Dans ce cas, *fwaţ* est expressive.

²⁰ Ce terme est utilisé dans la commune rurale de Bab Berred, les autres pièces de la maison sont dénommées *bit* pl. *byut(a)*.

²¹ Cette forme est présente avec autres quatre pluriels dans de Prémare *et al.* (1993 : 1/208).

²² Dans de Prémare 1995 : 6 /95 il y a deux entrées pour chaque singulier. Toutefois, d'après ce corpus, il ne semble pas y avoir deux noms pour deux types de seaux distincts.

²³ Relevée avec autres cinq pluriels dans de Prémare, *Dictionnaire*, 7, p. 21.

²⁴ Cf. de Prémare 1998 : 10/387.

²⁵ Cf. de Prémare 1995 : 6/141.

²⁶ Cf. de Prémare 1995 : 6/170.

²⁷ *fəʀran* pl. *fʀarən* est aussi utilisé dans la région.

b) CCVC

Dans les schèmes qui présentent un infixe *-a-*, *-u-* ou *-i-*, dans de nombreux exemples, il existe une nette tendance à utiliser la double marque du pluriel, un pluriel plus productif ou un pluriel suffixal chez les plus jeunes ; lesquels perçoivent parfois certaines formes comme archaïques ou typiques du parler de leurs aîné.e.s, spécialement celles dotées d'un infixe *-a-*, bien qu'elle coïncide parfois avec la forme la plus utilisée par la variété prestigieuse ou standard du pays de l'axe Rabat-Casablanca. Cette tendance a été déjà remarquée par d'autres auteurs qui soulignent le remplacement d'une marque du pluriel par la double marque en tant que mécanisme général (cf. Ratcliffe 2002).

Quelques exemples sont présentés ci-dessous avec les formes plus répandues en gras. Les pluriels à infixe *-a-* sont ceux qui montrent le plus de profusion ou de surabondance de formes de pluriel et sont même réinterprétés avec un suffixe *-u-* : par exemple *ḥnaq* ~ *ḥnuqa* 'cous', *ḡbal* ~ *ḡbula* 'montagnes', etc. Les pluriels en CCuC sont les plus productifs, spécialement avec un augmentatif *-a* : *ḥṭuma* 'os', *šhura* 'mois'. Dans le corpus, quatre formes de pluriel en CCiC ont été relevées, mais seulement *fḥil* montre un pluriel en *-u-* plus répandu : *fḥula* 'taureaux'.

<i>ḡul</i>	pl. <i>ḡwal</i>	<i>ḡwala, ḡwula</i>	'ogres'
<i>riša</i>	pl. <i>ryaš r</i>	<i>iš, ryuš, rišat</i>	'plumes'
<i>ḡbal</i>	pl. <i>ḡbal</i>	<i>ḡbul(a), ḡbulat</i>	'montagnes'
<i>grana</i>	pl. <i>gran</i>	<i>grayən, granat</i>	'grenouilles'
<i>ḥažra</i>	pl. <i>ḥžar</i>	<i>ḥžur(a), ḥažrat</i>	'pierres'
<i>rukba</i>	pl. <i>rkab</i>	<i>rkabi, rukbat</i>	'genoux'
<i>ḥunq</i>	pl. <i>ḥnaq</i>	<i>ḥnuq(a)</i>	'cous'
<i>ḥṭam</i>	pl. <i>ḥṭum</i>	<i>ḥṭuma, ḥiṭman, ḥiṭmani</i>	'os'
<i>šhar</i>	pl. <i>šhur</i>	<i>šhura, šhurat</i>	'mois'
<i>qrən</i>	pl. <i>qrun</i>	<i>qruna, qrunat</i>	'cornes'
<i>slək</i>	pl. <i>sluk</i>	<i>sluk(a), slukat</i>	'cables'
<i>šmaḥa</i>	pl. <i>šmaḥ</i>	<i>šmaḥat</i>	'bougies'
<i>šmḥa</i>	pl. <i>šmuḥ</i>	<i>šmaḥ, *šmuḥa</i>	'bougies'

²⁸ Cf. de Prémare (1996 : 9/364).

fħal pl. *fħil* ***fħul(a)*** ‘taureaux’

Les adjectifs dont les pluriels sont internes et qui comportent un seul changement ou infixation montrent la même tendance vers les formes régulières relevées auparavant. Dans ce cas, les pluriels sont restructurés avec un suffixe *-in* à la forme positive de l’adjectif *kbir-in* ‘grands’ ou au pluriel *şġar-in* ‘petits’ :

<i>kbir</i>	pl. <i>kbar</i>	<i>kbarin, kbirin</i>	‘grands’
<i>şġir</i>	pl. <i>şġar</i>	<i>şġarin, şġirin</i>	‘petits’
<i>ħwāl</i>	pl. <i>ħiwāl</i>	<i>ħawlin</i>	‘de travers’
<i>ṭwil</i>	pl. <i>tiwāl</i>	<i>ṭwal, ṭwalin, ṭwilin</i>	‘longs’

Il existe une difficulté supplémentaire de confusion entre les pluriels et les collectifs, une catégorie difficile à définir en arabe marocain. Habituellement, les collectifs sont décrits comme des substantifs singuliers qui désignent un groupe soit animal, soit végétal ou autre. En revanche dans le corpus, les collectifs présentant le schème CCvC ou autre, ne se différencient pas du pluriel en raison de la stabilité des voyelles brèves et longues et leur accord est souvent fait au pluriel.²⁹ Dans ce cas, j’ai rencontré des difficultés pour différencier collectifs et pluriels, car le trait de pluralité [+pluralité] est souvent présent et ils sont interprétés comme des pluriels collectifs d’un point de vue syntactique, soit avec un accord au pluriel -verbe, adjectif ou pronom- (1-4), soit avec une structure syntaxique avec un numéral (5) :

- (1) *u-ka-ynaqqzu dik əl-ħžəl ka-yqallŋu*
‘Ces perdrix bondissent [et] s’envolent’
- (2) *ŋandum əl-ġnəm kbirin qaddašənnum.*
‘Ils ont de très grandes brebis’.
- (3) *baqqi li l-bqar, yallah nwərrihəm liḳ*
‘J’ai encore des vaches, viens et je te les montrerai.

²⁹ Bien que les études sur l’accord du pluriel en arabe marocain manquent encore, dans certains cas il semble y avoir une tendance à favoriser l’individualité et le pluriel (Brustad 2000 : 61), le corpus de Ghomara indique une situation complexe impliquant des aspects sémantiques et pragmatiques déjà signalés dans d’autres études et qui mériteront d’être étudiés en détail (cf. Procházka & Gabsi 2017, Ritt-Benmimoun 2017, entre autres).

- (4) *d-dyar d-ət-traḅ qəṭṣuhum, w-əl-bqar qəṭṣuhum, w-əl-mʕaz qəṭṣuhum, wə-qqaw əl-kuzinaṭ fihəm*
 ‘Les maisons en terre ont été abandonnées, les vaches ont été abandonnées, les chèvres ont été abandonnées et ils y ont mis des cuisines’.
- (5) *šrina arbʕin d-əḡ-ḡdaḡ*
 ‘On a acheté 40 poules’.

4. Conclusion

Ghomara constitue un excellent exemple d’une région rurale isolée jusqu’à très récemment, subissant des transformations socio-économiques très importantes au cours des dernières années, comme le reste de la région Nord du Maroc et en particulier les zones côtières, ce qui a un impact significatif sur les pratiques linguistiques de la région. Ainsi, les phénomènes de contact interdialectal, tels que le nivellement vers les variétés urbaines des villes voisines, se manifestent clairement, non seulement au niveau phonétique-phonologique, en nous donnant l’occasion ainsi d’étudier un changement linguistique en cours où des traits typiquement jebli non-hilaliens cohabitent avec de nouvelles variétés plus urbaines. Il convient de noter que l’ensemble de ces variétés appartient à un même continuum linguistique pré-hilalien : des variétés jebli ou montagnardes des régions rurales, aux vieux parlers citadins des anciennes médinas, en passant par les nouvelles variétés urbaines résultant de la fusion des deux précédentes.

Malgré la difficulté d’étudier la variation à partir de la formation du pluriel en raison du faible nombre d’occurrences de celui-ci dans un corpus, l’approche de la surabondance de formes de pluriel indique l’existence de formes et de schèmes coexistant à travers un même paradigme, remplacées par d’autres, plus productifs et réguliers, où par des facteurs de prestige et de nivellement dialectal accélérant un processus interne.

Cette surabondance ou profusion des formes est significative lorsqu’un pluriel interne ne comporte qu’un seul changement vocalique –CCC ou CCVC– ou bien un suffixe comme *-an* déjà utilisé pour former d’autres catégories –par exemple des

adjectifs ou noms d'action (*mašdar*)– et qui n'est pas facilement identifiable pour la formation du pluriel, tandis que *-in* et *-at* sont des suffixes du pluriel très productifs. Cette tendance est confirmée par l'*élicitation*, les locuteur.ice.s présentent parfois des pluriels en tenant compte la productivité de la forme, même s'ils ne sont pas utilisés, notamment CCuCa et CCaCvC : *šfura, *šmuṣa, *ryuḥa, *skakək, *qṭawəṭ.

Bibliographie

- AL-WER, Enam & Uri HORESH (2019) *The Routledge Handbook of Arabic Sociolinguistics*, New York: Routledge.
- BEHNSTEDT, Peter & Manfred WOIDICH (2011) *Wortatlas der arabischen Dialekte. Band I: Mensch, Natur, Fauna und Flora*, Leiden-Boston: Brill.
- BEHNSTEDT, Peter, Jordi AGUADÉ & Abderrazak SALIM (2022) « Vocalism and stress in the Arabic dialect of Tangier », *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 76: 68-95.
- BELNAP, R. Kirk (1993) « The Meaning of Deflected/Strict Agreement in Cairene Arabic », dans *Perspectives on Arabic Linguistics: Papers from the Annual Symposium on Arabic Linguistics*, édité par Mushira Eid & Clives Holes, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins Publishing, 97-119.
- BERLINCHES, Carmen (2016) *El dialecto árabe de Damasco (Siria): estudio gramatical y textos*, Saragosse : Prensas de la Universidad de Zaragoza.
- BLANC, Haim (1970) « Dual and Pseudo-Dual in the Arabic Dialects », *Language*, 46/1, 42-57.
- BRITAIN, David (2012) « Countering the urbanist agenda in variationist sociolinguistics: dialect contact, demographic change and the rural-urban dichotomy », dans *Dialectological and folk dialectological concepts of space: Current Methods and Perspectives in Sociolinguistic Research on Dialect Change*, édité par Sandra Hansen, Christian Schwarz, Philipp Stoeckle & Tobias Streck, Berlin: De Gruyter Mouton, 12-30.
- BRUSTAD, Kristen E. (2000) *The Syntax of Spoken Arabic. A Comparative Study of Moroccan, Egyptian, Syrian and Kuwaiti Dialects*, Washington D.C. : Georgetown University Press.
- CAUBET, Dominique (1993) *L'arabe marocain : I Phonologie et Morphosyntaxe. II Syntaxe et Catégories Grammaticales, Textes*, Paris-Louvain : Éditions Peeters.

- COHEN, David (1963) *Le dialecte arabe hassaniya de Mauritanie (parler de la Gâbla)*, Paris : Librairie C. Klincksieck.
- COLIN, George S. (1921) « Le parler arabe du nord de la région de Taza », *Bulletin de l'Institut Français D'Archéologie Orientale*, XVIII, 33-119.
- COLIN, George S. (1945) *Initiation au Maroc*, Paris : Les Éditions d'Arts et d'Histoire.
- CORBETT, Greville G. (2001) *Number*, Cambridge : Cambridge University Press.
- DALI, Myriam & Eric MATHIEU (2020) « Broken plurals and (mis)matching of ϕ -features in Tunisian Arabic », *Brill's Journal of Afroasiatic Languages and Linguistics*, 12/2, 164-203.
- DALLAJI, Ines & Ines GABSI (2016) « Overabundance in the Arabic Dialect of Tunis: a Diachronic Study of Plural Formation », dans *The Arabic Varieties: Far and Wide*, édité par George Grigore & Gabriel Bițună, Bucharest : Editura Universității din București, 185-191.
- DIRECTION GENERALE DES COLLECTIVITES LOCALES (2015) *La région de Tanger-Tétouan-Al Hoceima : Monographie générale*, Rabat : Ministère de l'Intérieur.
- CORRIENTE, Federico (1971) *Problemática de la pluralidad en semítico: el plural fracto*, Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- CORRIENTE, Federico (2012) *A Descriptive and Comparative Grammar of Andalusí Arabic*, Leiden-Boston : Brill.
- GUERRERO, Jairo (2015) *El dialecto árabe hablado en la ciudad marroquí de Larache*, Saragosse : Prensas de la Universidad de Zaragoza.
- GUERRERO, Jairo (2018) « Les parlers jbala-villageois. Étude grammaticale d'une typologie rurale de l'arabe dialectal maghrébin », *Dialectologia*, 20, 85-105.
< <http://www.edicions.ub.edu/revistes/dialectologia20/>>
- GUTOVA, Evgeniya (2021) *Senhaja Berber Varieties: Phonology, Morphology, and Morphosyntax*, Thèse doctorale, Université Sorbonne Nouvelle.
- HACHIMI, Atiqa (2007) « Becoming Casablančan: Fessis in Casablanca as a case study », dans *Arabic in the city: Issues in language Variation and change*, édité par Catherine Miller, Enam Al-Wer, Dominique Caubet & Janet Watson, Londres-New York : Routledge, 97-122.
- HACHIMI, Atiqa (2018) « Arabic dialect contact and change in Casablanca: The role of complexity and salience in the adoption of a morphosyntactic variable », *Anthropological Linguistics*, 60/1, 60-94.
- HADDADOU, Mohand Akli (2006-2007) *Dictionnaire des racines berbères suivi d'un index français-berbère des termes relevés communes*, Haut-Commissariat à l'Amazighité.

- HARRELL, Richard S. (1962) *A Short Reference Grammar of Moroccan Arabic*, Washington, D.C. : Georgetown University Press.
- HEATH, Jeffrey (1987) *Ablaut and Ambiguity: Phonology of a Moroccan Arabic Dialect*, New York, Albany : State University of New York Press.
- HEATH, Jeffrey (2018) « Vowel-length merger and its consequences in archaic Moroccan Arabic », *Zeitschrift für Arabische Linguistik*, 6, 12-43.
- HEATH, Jeffrey (2002) *Jewish and Muslim Dialects of Moroccan Arabic*, Londres : Routledge Curzon.
- LAREJ, Saïda (2020) *Le parler des Branès Nord-Taza (nord-ouest du Maroc) : étude phonologique-phonétique d'un parler arabe jebli (montagnard)*, Thèse doctorale, Aix-Marseille Université.
- LAHROUCHI, Mohamed & Rachid RIDOUANE (2016) « On diminutives and plurals in Moroccan Arabic », *Morphology*, 26, 453-475.
- LEVI-PROVENÇAL, Évariste (1922) *Textes arabes de l'Ouargha. Dialecte des Jbala (Maroc septentrional)*, Paris : Edition Ernest Leroux.
- MARÇAIS, Philippe (1956) *Le parler arabe de Djidjelli (Nord Constantinois, Algérie)*, Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien, Maisonneuve.
- MARÇAIS, Philippe (1977) *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*, Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve.
- MAYER, Thomas, Michael SPAGNOL & Florian SCHÖNHUBER (2014) « Fixing the broken plural in Maltese », dans *Perspectives on Maltese Linguistics*, édité par Albert Borg, Sandro Caruana & Alexandra Vella, Munich : Akademie Verlag, 129-158.
- MESSAOUDI, Leila (2001) « Urbanisation linguistique et dynamique langagière dans la ville de Rabat », *Cahiers de sociolinguistique*, 6, 89-100.
- MILLER, Catherine, Enam AL-WER, Dominique CAUBET & Janet C. E. WATSON (éds.) (2007) *Arabic in the city. Issues in dialect contact and language variation*, Londres-New York : Routledge.
- MION, Giuliano (2014) « Éléments de description de l'arabe parlé à Mateur (Tunisie) », *Andalus Magreb*, 21, 57-77.
- MOSCOSO, Francisco (2003) *El dialecto árabe de Chauen (N. de Marruecos). Estudio lingüístico y textos*, Cadix : Universidad de Cádiz.
- MOURIGH, Khalid (2016) *A Grammar of Ghomara Berber (North-West Morocco)*, Cologne : Rüdiger Köppe Verlag.

- NACIRI-AZZOUZ, Amina (2016) « Les variétés arabes de Ghomara ? *s-saħal* vs. *ğ-ğbəl* (la côte vs. la montagne) », dans *The Arabic Varieties: Far and Wide*, édité par George Grigore & Gabriel Bițună, Bucarest : Editura Universității din București, 405-412.
- NACIRI-AZZOUZ, Amina (2022) *Las variedades árabes de Ghomara (Norte de Marruecos). Un estudio comparativo*, Saragosse : Prensas de la Universidad de Zaragoza.
- OJEDA, Almerindo E. (1992) « The semantics of number in Arabic », dans *SALT II: Proceedings of the Second Conference on Semantic and Linguistic Theory, held at the Ohio State University May 1-3, 1992*, édité par Chris Barker & David Dowty, Columbus, Ohio : The Ohio State University, 303-323.
- PEREIRA, Christophe (2010) *Le parler arabe de Tripoli (Libye)*, Saragosse : Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo.
- PREMARE, Alfred-Louis de et al. (1993-1999) *Dictionnaire arabe-français : établi sur la base de fichiers, ouvrages, enquêtes, manuscrits études et documents divers*. 12 vols., Paris : L'Harmattan.
- PROCHÁZKA, Stephan & Ines GABSI (2017) « Agreement with Plural Heads in Tunisian Arabic: The Urban North », dans *Tunisian and Libyan Arabic Dialects: Common Trends – Recent Developments – Diachronic Aspects*, édité par Veronika Ritt-Benmimoun, Saragosse : Prensas de la Universidad de Zaragoza, 239-260.
- RATCLIFFE, Robert R. (1998) *The “Broken” Plural Problem in Arabic and Comparative Semitic. Allomorphy and analogy in non-concatenative morphology*, Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- RATCLIFFE, Robert R. (2002) « The broken plural system of Moroccan Arabic: Diachronic and cognitive perspectives », dans *Perspectives on Arabic Linguistics: Papers from the Annual Symposium on Arabic Linguistics. Volume XIII-XIV*, édité par Dilworth B. Parkinson & Elabbas Benmamoun, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, 87-110.
- RATCLIFFE, Robert R. (2008) « Number », dans *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, vol. III, édité par Kees Versteegh et al., Leiden-Boston : Brill, 439-447.
- RITT-BENMIMOUN, Veronika (2017) « Agreement with Plural Heads in Tunisian Arabic: The Bedouin South », dans *Tunisian and Libyan Arabic Dialects : Common Trends - Recent Developments - Diachronic Aspects*, édité par Veronika Ritt-Benmimoun, Saragosse : Prensas de la Universidad de Zaragoza, 261-287.
- SÁNCHEZ, Pablo & Ángeles VICENTE (2012) « Variación dialectal en árabe marroquí: *əl-ħaḍra š-šamaliya u la-ħḍra l-marrakšiya* », dans *Dinámiques langagières en Arabophonies :*

- variations, contacts, migrations et créations artistiques. Hommages offerts à Dominique Caubet par ses élèves et collègues*, édité par Alexandrine Barontini, Christophe Pereira, Ángeles Vicente & Karima Ziamari, Saragosse : Universidad de Zaragoza, 223-252.
- SINGER, Hans Rudolf (1959) « Grundzüge der Morphologie des arabischen Dialekts von Tetuan », *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 108, 229-265.
- SOUAG, Lameen (2002) « Broken plurals - or infixes? The case of the Algerian Arabic of Dellys », *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí*, 6, 19-34.
- SOUAG, Lameen (2005) « Notes on the Algerian Arabic dialect of Dellys », *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí* 9 : 151-180.
- THORNTON, Anna M. (2011) « Overabundance (multiple forms realizing the same cell): a noncanonical phenomenon in Italian verb morphology », dans *Morphological autonomy: Perspectives from Romance inflectional morphology*, édité par Martin Maiden, John Charles Smith, Maria Goldbach & Marc-Olivier Hinzelin, Oxford : Oxford University Press, 358-381.
- THORNTON, Anna M. (2019) « Overabundance in morphology ». *Oxford research encyclopedia of linguistics*, Oxford: Oxford University Press.
<<https://doi.org/10.1093/acrefore/9780199384655.013.554>>
- VICENTE, Ángeles, Dominique CAUBET & Amina NACIRI-AZZOUZ (éds.) (2017) *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*, Saragosse : Prensas de la Universidad de Zaragoza.
- VICENTE, Ángeles (2000) *El dialecto árabe de Anjra (norte de Marruecos): estudio lingüístico y textos*, Saragosse : Universidad de Zaragoza.
- WATSON, Janet C.E. (2002) *The Phonology and Morphology of Arabic*, Oxford : Oxford University press.